

**STRASBOURG** Ce soir au Camionneur  
**Bad Juice, l'énergie du rock à l'état brut**



Thomas et David Schmidt : the Bad Juice. PHOTO ADRIEN BERTHET

Pour la dernière soirée du festival Blues au Cam', le Camionneur accueille ce dimanche un trio italien – One Man 100 % Bluez – ainsi que le tandem strasbourgeois de rock garage brut et nerveux Bad Juice.

**POUR BIEN REFERMER** cette nouvelle édition de Blues au Cam, quoi de mieux qu'une double affiche ultra-savoureuse ! La tête de pont vient du Latium, portée par un autodidacte italien qui, en quelque douze années d'une carrière riche et protéiforme, a su moduler un blues trapu aux sonorités à la fois vintage et électro. Mais Davide Lipari n'opère pas seul, préférant, comme son nom ne l'indique pas, la configuration du trio pour diffuser le blues atypique de son One Man 100 % Bluez.

**Ding-A-Dong, nouvel album**

Mais avant cela, il faudra pousser les portes du Camionneur à 19 h pétantes pour bien monter en température. Il serait en effet bien dommage de ne pas suivre les trépidantes aventures sonores du tonitruant tandem strasbourgeois Bad Juice dont l'enregistrement et le mixage du premier album – *Ding-A-Dong* (Hell Prod/Up For The Crack Records) publié en novembre 2016 après deux 45 tours pyromanes début 2015 – mènent aussi en Italie mais dans le nord-est de la botte, au Outside Inside Studio de Montebelluna. Résultat : trente minutes exaltantes au grain analogique et à l'énergie live pour dix morceaux diablement addictifs. Plus

*Ding-A-Dong* tourne sur la platine, plus il stimule les sens et agit comme une dose de speed bien concentrée. Ces détails

drame, de l'excès, de la magie, de la folie, de l'emballement.

**Deux frères à l'œuvre**

Car avec les frères Schmidt – David à la batterie et au chant, Thomas à la guitare et aux chœurs –, ex-Swamp devenus Bad Juice il y a quelques années, point de mesure. Ce sont les tripes qui parlent et rendent ce *Ding-A-Dong* unique tant les styles viennent se bousculer au fil des écoutes : rock sixties bien vintage à l'écho vocal de crooner ressuscitant Elvis, Eddie Cochran et Chuck Berry (*Tell Me What I've done, Ding-A-Dong*), heavy blues lourd et saturé (*Boner Blues*), notes rockab' bien électrisées et électrisantes (*Cadillac*, emprunté à Bo Diddley), son garage abrasif doublé d'un punk urgent et survitaminé (*Danse Dense, Kids La La La*) chronométré jusqu'aux 180 secondes réglementaires...

**Cavalcade tarantinesque**

On y trouve également une pastille francophone aux accents post-punk et new wave à la *Taxi Girl* (*Pornocratie*) et même une sublime ballade aux fragrances seventies (*The Sound of her Wings*) que n'auraient pas boudée les géniaux Art & Garfunkel.

Histoire de reprendre son élan (et son souffle) pour mieux s'évader encore et s'élever vers des sommets vierges de toute exploration. Car pour pénétrer ces contrées immaculées, il faut avoir la foi chevillée au cœur et au corps, comme l'exhale cette prière hébraïque inaugurale et instrumentale (*Kol Nidrei*), mue en cavalcade tarantinesque du plus bel effet.

ALEXIS FRICKER

» Ce dimanche soir à 19 h au Camionneur, 14 rue Camionneur...